

L'autre Parole

CENTRE DE DOCUMENTATION
SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS
ET LA COMPTÉRISE FÉMININE
500, EST. MONTREAL
SUITE 8
H2L 2G2

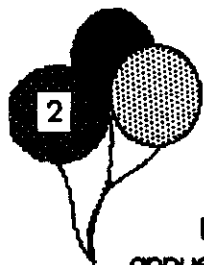


1976

1986

numéro 31, octobre 1986

L'autre Parole _____ C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3



JUSQU'À L'AUBE DES ANNÉES '80...

La rentrée nous apporte un numéro-surprise, qui s'ajoute aux trois parutions annuelles du passé. En effet, ce n'est que depuis mars dernier que notre bulletin annonce courageusement quatre publications par année, et nos abonnées (et abonnés) reçoivent ainsi une prime, prolongement de notre dixième anniversaire.

Ce numéro supplémentaire rassemble des extraits de textes et des articles publiés dans nos premiers feuillets, jusqu'au début de 1980, auxquels s'ajoutent, dans deux ou trois cas, des citations de pages subséquentes pour mentionner l'évolution de l'histoire ou de la pensée. La reproduction du No 1 de *L'autre Parole*, dans notre livraison de juin dernier, a soulevé un tel enthousiasme... Comment ne pas récidiver?

La revue des premières années du feuillet dégage quatre constantes principales, toujours actuelles:

1- la volonté d'élaborer une théologie à partir de nos expériences de femmes. Voilà l'élément fondamental, l'origine de notre démarche. Très vite l'appel sera lancé à toutes les chrétiennes intéressées et le "regroupement des théologiennes" (No 1) deviendra un collectif de féministes croyantes;

2- le choix de s'engager "dans ce défi chrétien d'une nouvelle Eglise à bâtir" (Rita Gagné, No 3) en travaillant à une libération de la femme qui mènera nécessairement à celle de toutes les personnes. "Nous n'avons pas l'intention de construire une Eglise parallèle..." (Monique Dumais, No 11);

3- la difficulté, l'ambiguïté, voire les contradictions que peut receler l'affirmation "chrétienne et féministe";

4- l'ouverture au monde extérieur et la présence de *L'autre Parole* dans le milieu régional, national et international: participation à des rencontres avec les évêques à Ottawa, à des colloques organisés par des chrétiennes féministes au Canada, aux Etats-Unis et en Europe, liens avec le mouvement Femmes et Hommes dans l'Eglise, échanges, conférences, etc., etc. Nous comptons des abonnements dans plusieurs pays.

Plutôt que de tout effleurer, le présent recueil se concentre surtout sur le premier point: il illustre la recherche et les efforts apportés dans la quête d'une théologie féministe à partir de notre vie concrète, et qui sont révélés dans le choix même du thème des deux premiers colloques. Suivent un hommage à Claire Richer et une brève incursion dans la problématique de la participation des religieuses au mouvement féministe. L'espérance lucide de Monique Dumais, au matin de 1980, termine ce rappel de notre mise au monde, tout en l'ouvrant sur l'avenir.

Rita Hazel

LA VOIX DE NOTRE COLLECTIF



Voici la première définition des orientations de L'autre Parole. On y décèle déjà les trois éléments fondamentaux actuels: collectif, féminisme et christianisme.

Venues des quatre coins du pays, (de trois plus exactement!): Rimouski, Montréal, Sherbrooke), nous nous sommes rencontrées samedi, le 20 août, à Montréal. Au cours des quelques heures passées ensemble, nous avons parlé chacune du chemin parcouru pour notre libération, de notre rôle comme chrétiennes féministes engagées dans l'Eglise, de même que des orientations de notre feuillet **L'autre Parole**.

De cette journée de discussion, nous pouvons dégager quelques points saillants.

D'abord, la question de la solidarité des femmes: nous sommes toutes tributaires d'une formation et d'une idéologie à dominante mâle. En particulier dans les domaines qui nous préoccupent, la théologie et la vie ecclésiale, on doit se rappeler qu'elles n'ont de féminin que le genre! Notre allié, c'est le gros bon sens, c'est-à-dire que nous n'avons pas à tout gober: avec notre intelligence de femme nous avons à interroger les assises actuelles de la théologie, les normes éthiques, etc. Et cela nous n'avons pas à le faire individuellement, car nous savons qu'en agissant seules nous n'arriverons à rien. C'est une parole commune, forte de notre solidarité qui doit jaillir dans le monde actuellement. Nous refusons de lutter isolément pour le changement de notre condition, nous avons choisi de lutter ensemble, collectivement. Nous voulons donc inviter les femmes à se regrouper, à former des petites équipes de travail afin d'analyser leurs conditions de vie de femmes et de lutter contre l'idéologie et la structure répressives. Nous demandons aux femmes chrétiennes qui désirent un revirement de situation dans l'Eglise, qui sont préoccupées par les questions de théologie et d'idéologie religieuse, de se joindre à nous.

Deuxièmement, nous avons tenu à discuter de l'avenir de **L'autre Parole**. Après un an d'existence, notre feuillet en est rendu à la parution de son quatrième numéro. Nous aurions de grandes ambitions pour **L'autre Parole**, mais nos faibles moyens actuellement nous limitent en ce sens. Nous demeurons donc un bulletin de liaison pour diffuser de l'information, faire connaître des expériences, publier des réflexions et des bibliographies. Nous souhaitons accroître la diffusion de notre feuillet et espérons ainsi la collaboration de nos sympathisantes et de nos sympathisants.

En dernier lieu, nous avons essayé de préciser nos orientations, nos partis pris.

Nous ne pouvons faire nôtre toute interprétation spiritualisante ou idéalisante de la condition des femmes dans l'Eglise. Là plus que jamais, il est nécessaire de dévoiler la réalité dans toute sa crudité.

Nous refusons de nous laisser "amadouer" par les petites concessions que la hiérarchie voudra bien nous céder; nous voulons l'égalité pleine et entière.

Nous croyons important d'avoir un regard critique sur l'ensemble du fonctionnement de l'Eglise institutionnelle; elle est une composante du régime établi et par là participe à la structure oppressive du monde capitaliste. Comme chrétiennes et féministes, nous avons pris option pour une société socialiste; nous sommes de celles qui luttent pour la libération des femmes, mais nous sommes également avec ceux et celles qui, dans le quotidien de leur existence, connaissent l'injustice, la pauvreté, la misère, l'exploitation. Nous n'acceptons pas que les femmes soient des femmes courbées, mais nous refusons également que nos frères et soeurs continuent à être exploités par les pouvoirs politiques et économiques des sociétés capitalistes opprimantes. C'est pourquoi nos complicités vont avec ceux et celles qui travaillent concrètement à la libération des hommes et des femmes d'ici et qui dénoncent ce qui, dans l'Eglise d'aujourd'hui, est contre-témoignage et obstacle à la libération. Nous voulons être des femmes libres, libres avec nos frères, dans une Eglise et une société pour la liberté.

*Monique Desrochers, Judith Dufour, Monique Dumais,
Béatrice Göthscheck, Louise Melançon, Marie-Andrée Roy.*

(No 4, octobre 1977, pp.1-3.)





INVITATION À L'ÉCRITURE

Est-il important, souhaitable pour les femmes de s'exprimer par écrit? Voici quelques témoignages:

"C'est bien par l'écriture que les paroles nouvelles des femmes peuvent, en grande partie, s'affirmer et se supporter. Sans ce support, dans notre exclusion discursive séculaire, ne risquent-elles pas, ces paroles, de se refléter inlassablement sur les écrans des institutions de pouvoir qui, en grande partie encore, ne les captent même pas?"

Denise Boucher/Madeleine Gagnon, **Retailles**,
Montréal, Éditions L'Étincelle, 1977, p.8.

"L'écriture n'est pas gratuite. Pas de flonflons ou de jolieses. Du nécessaire, de l'impérieux, de l'essentiel. La parole des femmes n'est plus un passe-temps mais un outil, un moyen, une arme. L'écriture des femmes n'est plus que broderies et fines dentelles. Elle est encore cela parfois mais elle est aussi chair et sang et larmes et colères. Joies et beauté aussi. La femme se parle, parle après avoir été parlée pendant des siècles."

Monique Roy, **Le Devoir**, 16 juillet 1977, p.12.
Elle commentait **La Barre du Jour** (mai-août 1977, numéros 56-7) un numéro exclusivement féminin*.

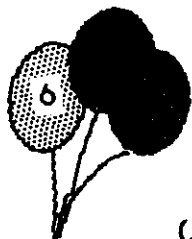
Le collectif **L'autre Parole** t'invite à prendre le stylo pour nous faire connaître ce qui se réalise, pour les femmes, dans ton milieu, ce qui mûrit dans ta tête et dans ton cœur. **Le mot écrit a une force inédite, il crée un réseau de communication.** Nous le constatons de plus en plus par les demandes accrues pour connaître notre feuillet.

Le mot écrit a une fécondité propre, il fait croître ce qui a commencé de germer ici et ailleurs, il accomplit une mission de propagateur, de stimulant et de solidarité. Quand il est exprimé, il se réalise (cf. Isale 55, 11).

Nous sommes nées pour enfanter, faire surgir, créer des liens.

(No 4, octobre 1977, p.8)

* **La Barre du Jour** a publié en 1975 un numéro sur la femme et le langage (no50); **Liberté** a consacré les nos 106-107 à la femme et l'écriture.



À PROPOS DES FEMMES ET ... DE LA THÉOLOGIE

(...) Le discours théologique traditionnel nous rend profondément mal à l'aise et nous le remettons en question. Si un certain silence peut se révéler fécond, on aspire également à l'élaboration d'une nouvelle théologie, féministe celle-là. Notre intention n'est pas de remplacer au plus vite les anciens mots par de nouveaux, mais plutôt de voir si les femmes n'ont pas une parole neuve à dire. Une théologie écrite par des femmes après 2 000 ans de silence féminin aurait d'après nous une certaine pertinence. Nous n'avons pas le goût d'utiliser les vieilles méthodes traditionnelles. Nous songeons davantage à élaborer collectivement un nouveau discours qui ferait place à l'expérience libératrice des femmes comme signifiante de la libération commencée par Jésus. (...)

(No 7, octobre 1978, p.2)

(...) Déjà nous sommes persuadées que nous avons comme femmes une autre parole à dire en théologie.

Cette parole, est-il nécessaire de le souligner, appartient à toutes les femmes et ne saurait avoir de sens si elle était le produit d'une nouvelle caste appelée les théologiennes. En effet, la théologie féministe, en plus de vouloir rompre avec le discours misogynne traditionnel, tient également à dépasser les divisions entre intellectuelles et intervenantes. Notre discours théologique naît de notre praxis de femmes en lutte pour un monde autre, un monde de liberté, de justice et d'égalité.

(No 3, juil 1977, p.8)

Marie-Andrée Roy

LA THÉOLOGIE PEUT-ELLE ÊTRE DU GENRE FÉMININ ?

La théologie, enrichie de sa dimension féminine, permettra à toute l'humanité de toucher ses racines, celles de son être, celles de son histoire, celles de sa foi profonde en Jésus, sauveur de l'homme et de la femme. Elle s'inscrit donc comme un bienfait, qui permettra un engagement ecclésial et social plus équilibré, où les deux sexes sont respectés et même conviés. Nous ne voulons aucunement aboutir à une double solitude, mais à une interdépendance constante. L'homme et la femme sont l'un pour l'autre "l'autre semblable": la similitude ne nie pas leurs différences, ni les différences leur similitude. La tradition judéo-chrétienne a malheureusement amplifié les différences au point de restreindre les possibilités économiques, sociales, religieuses des femmes. Pourtant la libération annoncée par Jésus, clamée par Paul, dans *Galates* 3:28 ne saura être pleinement réalisée que lorsque femmes et hommes se sentiront égaux, tout en étant différents. Ce jour-là

la femme de l'Apocalypse aura écrasé la tête du dragon de la peur - peur des hommes au sujet des femmes, peur des femmes d'être elles-mêmes. Marie devra nous répéter:

"Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son nom!" (Luc. 1.49)

(No 6, avril 1978, p.4)

UNE THÉOLOGIE QUI SE FAIT EN CHEMINANT

Nous prenons un bon moment pour préciser le type de théologie que nous voulons faire. Une théologie en faveur des femmes, bien sûr! Une théologie qui ne peut s'inventer qu'à partir de notre expérience de femmes, notre vécu, notre senti-quotidiens. Comment pourrait-on innover autrement? Le souffle nouveau, pour nous, se trouve dans une conscience très vive de notre agir, de notre être en train de se faire. C'est donc une théologie qui n'a jamais fini d'émerger, parce que liée à un cheminement temporel, bien située dans les événements, suivant les étapes de l'évolution historique, scientifique.

Le lien sera donc très fort entre la pratique et la réflexion. (...)

(No 5, janvier 1978, p.1)

Les femmes ont été traitées jusqu'à maintenant comme objets de la science théologique; nous ne faisons que commencer à devenir des sujets intervenant dans cette science contrôlée par les hommes (mâles). C'est à partir de nos expériences de femmes que nous osons prendre la parole et nous introduire dans une confrontation à la Parole de Dieu.

Le concept d'"expérience" traduit en allemand par "erfahren" "apprendre en voyageant", rejoint une dynamique judéo-chrétienne: celle de l'exode, du départ, du passage d'un monde à un autre monde. A la suite de Letty Russell et de Mary Daly qui ont exploité le thème du voyage, je vous invite à vous engager dans l'itinéraire suivant: quitter le monde de nos pères, passer à travers le désert pour enfin parvenir à un autre monde, celui où coulent le lait et le miel.

La première étape du voyage consiste à quitter le monde patriarcal de la Bible pour valoriser davantage les expériences variées des femmes qui y sont présentes. Il faut également sortir de la foulée restreignante des Pères de l'Eglise, de la vision limitée de Thomas d'Aquin, de discours souvent rétrogrades du magistère papal au sujet des femmes.

La deuxième étape nous amène au désert où les femmes se retrouvent dans un état de néant où elles doivent naître à elles-mêmes, trouver leur mode d'expression. Ce moment d'émergence doit être vécu dans une dynamique de sororité, qui apparaît comme une "anti-Eglise" et qui s'exprime dans une "alliance cosmique".

La troisième étape ouvre des frontières vers un monde nouveau où les femmes découvrent les "dimensions cachées de signification et d'appropriation" de leurs propres expériences, dans la Bible, dans les communautés chrétiennes primitives, dans leur vécu d'aujourd'hui. Une réappropriation de la gynépraxis, principalement de nos expériences à partir de nos corps de femme, se révèle être une phase importante en vue de l'accomplissement final du voyage.

(No 11, février 1980, pp. 3-4)

Monique Dumais

LE CORPS DE LA FEMME ET L'ÉGLISE

Tel fut justement le thème du premier colloque, tenu à Rimouski, en août 1978. Un dossier préparatoire fut d'abord inséré dans deux numéros du feuillet, ainsi qu'une invitation à faire parvenir réflexions et commentaires. Ces derniers furent ainsi colligés et présentés par Marie-Andrée Roy.

La réappropriation de notre corps comme démarche essentielle et fondamentale

- pour notre libération
- et pour la production d'une théologie féministe

Cette proposition est à la fois audacieuse, engageante et vertigineuse parce qu'elle affirme:

- que la réappropriation de notre corps nous regarde chacune d'entre nous personnellement (on ne peut s'y soustraire) et collectivement;
- que chaque femme ne peut faire fi de sa réalité matérielle et corporelle pour s'investir dans une activité strictement intellectuelle;
- qu'il y a des batailles à mener: avant que des idées fassent leur chemin dans des livres, elles doivent s'enraciner dans une praxis;
- qu'une théologie féministe n'a de sens que si elle reconnaît l'importance et la place du corps libéré dans son propre discours.

Mais cette proposition, tout en étant difficile, peut s'avérer féconde. Une chose est certaine: il ne sera pas facile de produire une théologie féministe et il faut qu'elle ait le courage de passer par cette conversion au corps pour dire et faire la parole prophétique de libération.

Un slogan souvent répété à l'intérieur des manifestations des femmes dit bien une des aspirations du mouvement: NOTRE CORPS NOUS APPARTIENT, PRENONS NOTRE VIE EN MAIN. Dès le départ, le mouvement des femmes a saisi avec une réelle acuité l'importance de la libération du corps, corps opprimé, violé, batoué, nié. C'est ce corps, traversé historiquement par la domination masculine, qui doit renaître, refaire surface. L'ensemble des luttes des femmes: contraception et avortement libres et gratuits, accouchements sans douleur et sans violence (avec la participation réelle des femmes plutôt que d'être sous le contrôle exclusif du pouvoir médical), lutte contre le viol, aide aux femmes battues, self-help, droit au plaisir et aux sexualités autres qu'hétéro (homosexualité), droit à des conditions de travail moins aliénantes, etc., montrent avec éloquence que la libération des femmes s'inscrit nécessairement dans notre corps, qu'il n'y a pas "d'ailleurs", que le corps est le seul lieu historique où peut prendre forme la libération.

Pour ma part, je suis persuadée que c'est de là que doit partir la théologie féministe. Les luttes de la libération des femmes doivent être le point de départ du cercle herméneutique, luttes que nous faisons nôtres et qui interpellent notre foi et foi qui interroge à son tour notre engagement féministe.

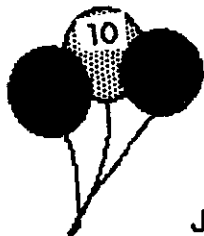
Est-il nécessaire de préciser que ce travail de production revient prioritairement aux premières concernées, i.e. les femmes. Nous, femmes, qui luttons pour notre libération et à qui on a refusé pendant longtemps la possibilité de faire de la théologie, avons décidé de prendre notre théologie en main. Les quelques lignes qui précèdent ne sont qu'une amorce que nous avons bien l'intention d'étoffer rapidement. La suite viendra sans doute à l'occasion du colloque de l'été prochain.

Marie-Andrée Roy

(No 6, avril 1978, Dossier II, au centre)

Le colloque fut longuement rapporté par la journaliste Micheline Carrier dans **Le Devoir** du mardi 29 août 1978 (cf. **L'autre Parole**, no 7, p. 4 et 5) et dans le journal du Service de Pastorale de l'Université du Québec à Rimouski, **Le maringouin**, sous la signature de Simone Plourde qui rapportait, notamment, "l'atmosphère de travail intense et de dialogue serein" de ces journées.

(No 7, p. 6 et 7)



RÉTICENCES ET ESPÉRANCES

Je suis allée au colloque de Rimouski malgré deux réticences. La première portait sur le fait qu'il ne regroupait que des femmes, alors que je crois aux vertus de la mixité. La deuxième avait trait au thème qui me paraissait tomber dans le piège d'une dichotomie entretenue par une certaine tradition théologique et que je juge pernicieuse, celle qui tend à dissocier corps et esprit. Je préfère toujours parler de personne. Je tiens par principe à une vision unitive de la femme, comme de l'homme, cela va de soi. "Le corps de la femme et l'Eglise", cela me fait d'instinct grincer des dents.

L'aventure vécue "sur les bords du grand fleuve" m'a obligée à reviser mes opinions, sans les renier cependant. (...)

Nous sommes la moitié du monde: telle est notre force. Mais nous ne sommes que la moitié du monde: tel est notre talon d'Achille, surtout si l'on songe que le pouvoir, massivement, se trouve en d'autres mains. Nous détenons les outils d'un rétablissement d'équilibre des forces, mais nous sommes trop timides et trop individualistes pour nous en servir efficacement. Tout le monde féminin n'a pas l'âme d'une Lysistrata! (...)

Dans la société ecclésiale, il y a tout lieu de penser que la balance se maintient au chapitre du nombre des baptisés. Mais, au niveau de la pratique, le nombre penche carrément en faveur des femmes.

C'est un avantage que nous n'avons jamais cherché à exploiter, ce qui, je le concède, serait assez odieux, avantage qui ne nous a jamais non plus valu aucune concession, la chose n'étant jamais apparue nécessaire aux détenteurs du pouvoir dans l'Eglise.

En tant que théologien(ne)s cependant nous ne sommes qu'une poignée et nous risquons, si nous n'attirons pas les hommes dans notre cercle de réflexion, de crier dans le désert. De ce point de vue, j'estime que nous n'aurons pas longtemps avantage à faire bande à part.

Cependant j'admets que ce colloque, qui a permis aux femmes de se dire entre elles, pour mieux se comprendre, m'est apparu fort utile. Nous venions d'horizons très différents et nous ne parlons pas toutes le même langage, mais nous avions, je crois, toutes à apprendre les unes des autres. Il peut être indispensable de nous entendre sur le sens des mots pour ensuite arriver à formuler nos aspirations et nos revendications avec toute la cohérence souhaitable. (...)

La difficulté fondamentale qui surgit des rapports entre hommes et femmes ne vient pas de nos différences, mais de nos similitudes. (...) Le malentendu vient de nos ressemblances existentielles que nos différences corporelles contribuent à masquer.

Or, la société s'est édifiée sur nos différences. Remettre en lumière nos ressemblances et revendiquer à ce titre des droits égaux, c'est menacer l'ordre (?) existant. Les hommes en général aiment à penser que nous sommes d'abord et surtout différentes. J'estime que nous sommes d'abord et avant tout semblables, pétris tous de la même farine pour le meilleur et pour le pire. Et à cause de la façon dont le système social fonctionne actuellement, les hommes ont avantage à minimiser cette réalité pour ne pas avoir à en assumer les implications qui sont énormes, on s'en doute bien.

Beaucoup d'idées fascinantes ont surgi au cours de ces journées. Je retiens, pour l'approfondir plus tard, celle qui veut que nous ayons des choses importantes à dire aux hommes sur la relation à Dieu, en tant que femmes ayant vécu des expériences privilégiées de possession et de dépossession, aussi bien dans notre corps que dans tout notre être. J'estime pour ma part que c'est dans la maternité que j'ai touché au coeur de cette expérience.

Certaines par ailleurs ont insisté sur la nécessité d'inscrire la réflexion dans le cadre de la Tradition et ont souligné les périls du subjectivisme. (...)

Prudence donc à l'égard d'opinions élaborées hors de tout enracinement dans un terreau solide, nourricier, fertile, et prudence aussi à l'égard d'opinions fantaisistes conçues par des individualistes convaincus d'être seuls à avoir le pas. (...) Mais je persiste à penser profondément que la conception traditionnelle de la femme dans la tradition judéo-chrétienne, pour ne nommer que celle-là qui nous intéresse plus particulièrement, repose sur un malentendu: on a voulu nous assimiler nous, vraies femmes de la vraie vie, à des archétypes symboliques de péché et de grâce, Eve et Marie. Or, ma conviction est que cette classification répond peut-être à des fantasmes masculins, mais qu'elle ne correspond pas à l'expérience féminine commune.

Quel homme sensé voudrait se voir réduit à n'être pour l'inconscient féminin qu'un eunuque ou qu'un don Juan?

De quel droit, nous femmes, accepterions-nous d'étouffer dans pareil carcan?

Il n'est absolument pas dans mes intentions de faire porter à la Tradition chrétienne ou à l'Eglise tout l'odieux de ce que je considère être une vision à la fois idéalisée et étriquée de la femme tantôt ange, tantôt démon, selon la commodité. Le christianisme a hérité de données enfouies profondément dans l'inconscient

collectif et véhiculées par la culture dans laquelle il s'est d'abord développé. Mais ce qu'on peut regretter, c'est qu'il ait contribué à ancrer plus profondément les tabous et les mythes ancestraux sur la femme plutôt que de les transcender. (...)

"Sexe faible", "sexe le plus faible", "vases fragiles", répète saint Augustin.

"Fragilité, ton nom est femme", reprend le Hamlet de Shakespeare en écho.

Comment, en toute logique, de ces êtres si totalement démunis physiquement, mentalement et moralement, car les meilleurs auteurs situent cette faiblesse à ces trois niveaux, pourrait-on attendre qu'elles portent les hommes vers le salut à bout de bras?

Ni portes de l'enfer, ni portes du ciel, ni obstacles, ni ponts, nous sommes, un point c'est tout. Au même titre que les hommes.

Et si nous portons un mystère, c'est le mystère commun à toute créature humaine vis-à-vis le Tout- Autre.

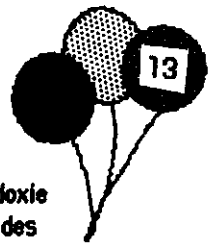
Notre tâche en tant que femmes, je ne dis même pas en tant que féministes ou en tant que théologiennes, je dis en tant que femmes, est de nous dire entre nous et aux hommes dans notre vérité.

Notre tâche, c'est de briser les miroirs déformants, (ce sont toujours des miroirs aux alouettes) qui nous renvoient une image idéalisée ou ravalée de nous-mêmes. (...)

C'est pour être fidèles aux plus hautes intuitions de la tradition chrétienne qu'il faudra y retourner pour en extraire avec une audace qui ne supprimera ni la prudence ni le respect, une vision de l'être féminin plus conforme au niveau actuel des connaissances en psychologie, en sociologie, en philosophie comme en exégèse, et mieux adaptée aux aspirations, aux possibilités et aux espérances des femmes de notre temps.

Marie Gratton-Boucher
(No 7, octobre 1978, pp.12-17)





UNE FEMME-CURÉ

Comme en témoigne le texte ci-dessous, Claire Richer avait aussi, dans l'orthodoxie de son ministère, une "autre parole" qu'il est émouvant de découvrir dans l'un des tout premiers feuillets. Nous voulons ici lui rendre un hommage posthume.

Le 9 août 1975, Soeur Claire Richer devenait, à la demande de Mgr Gérard-Marie Coderre, responsable de la paroisse de Saint-Michel de Napierville, dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec. Voici comment Soeur Claire Richer relate son expérience.

Je me considère comme un rassembleur. Réunir des chrétiens dans des moments forts de leur vie. Etre là dans la famille, dans la peine et la joie. Etre là en tant que personne humaine, une personne qui, aux yeux des paroissiens, vit une dimension religieuse et essaie de faire prendre conscience que Jésus-Christ est le grand frère. Etre présente aussi dans le monotone quotidien. J'essaie de rencontrer les gens dans leur foyer, dans une visite dite paroissiale.

Je prépare les baptêmes, je chemine avec les parents, je peux baptiser depuis la fin de mai. Au niveau du secteur, je représente les pasteurs dans le Service de Préparation au Mariage. Il est entendu que je rencontre les futurs mariés deux ou trois fois, je fais l'enquête pré-nuptiale. Je participe au mariage pour la partie de la liturgie de la Parole; je donne toujours l'homélie au mariage, au baptême, aux funérailles, les dimanches, sauf une fois à toutes les six semaines, alors que je vais faire l'homélie dans une paroisse voisine.

Je suis présente à l'école ainsi qu'auprès des malades, dans divers organismes.

Le Conseil de pastorale paroissiale compte trente personnes actives; quarante projets ont été mis sur pied cette année. Le principal sous-comité est celui de la liturgie. Des cours de Bible ont aussi été organisés.

Les gens viennent souvent au presbytère pour causer et se confier. C'est une maison ouverte; de plus le C.L.S.C. est installé dans neuf des quinze pièces.

Pendant la semaine, un prêtre vient célébrer deux fois l'Eucharistie; les autres jours, ce sont des liturgies de la Parole avec communion. Je me suis occupée de préparer la première communion et la première confession des enfants.

Au niveau civil, je suis responsable des registres; c'est un pas important.

Les paroissiens prennent mon rôle tellement au sérieux que j'ai l'impression que je ne suis pas honnête à leur endroit. Dans mon milieu, la population ne demande qu'une chose: au moins le diaconat. En juin 1976, les marguilliers et les membres du Conseil pastoral paroissial ont présenté à Mgr Coderre les demandes suivantes: amender la loi des fabriques en ce qui concerne le président de la Fabrique, faire pression pour l'obtention du diaconat des femmes.

Il est à noter que les diocèses du Canada étaient dans la possibilité de demander des ministres extraordinaires pour le baptême; les diocèses de Saint-Jean-de-Québec et de Victoria ont été les seuls à demander cette permission pour une étude de trois ans, laquelle leur a été accordée.

Claire Richer

(No 3, juin 1977, p. 2-3)

LETTRE ADRESSÉE A SOEUR CLAIRE RICHER

Dans le cadre de la préparation à la visite du Pape au Québec,
Soeur Claire Richer accordait une interview au **Journal de Montréal**.
Des bien-pensants de tous les niveaux ne ratèrent pas leur chance
de s'en prendre à son audace et à sa franchise.

**"HEUREUSES VOUS LES FEMMES BAFOUÉES À CAUSE DE VOS PRISES DE
PAROLE! PAR VOTRE TÉNACITÉ, LA LIBÉRATION SE CONSTRUIT!"**

(L'autre Parole, no 22, p.5)

A toi Claire,

Salut et paix de la part de tes soeurs de L'autre Parole!

La visite du Pape au Québec a été un événement de plus qui a mis à nu la souffrance de bien des femmes croyantes.

Suite à l'article paru dans le **Journal de Montréal**, tu as eu, nous l'avons appris de diverses sources, ta large part de mesquines réactions. Soumises à la distorsion des manchettes, l'expression de tes opinions, les pierres d'attente de ta foi et de ton espérance ont soulevé l'indignation de certains milieux. Femme debout, certains ont souhaité te remettre au pas... en femme courbée.

Femmes debout, grâce à notre foi en Jésus qui nous fait solidaires de toutes les aspirations des êtres humains à la libération de toute forme d'oppression, nous te disons notre admiration, notre sincère support dans l'adversité et notre sororale affection.

Le Comité de Coordination du Collectif L'autre Parole.

(No 25, novembre 1984, p. 5)

LETTRE OUVERTE À MARIE-ANDRÉE



Dans le No 5, Marie-Andrée Roy lança un appel aux religieuses, ayant constaté que le mouvement féministe avait jusque-là "peu tenu compte d'une réalité vécue par nombre de femmes au Québec, i.e. la vie religieuse", et que, d'autre part, "les religieuses sont singulièrement absentes du mouvement de libération des femmes". Voici quelques extraits d'une réponse.

J'ai perçu ton appel à l'aide, publié dans **L'autre Parole**, janvier 1978.

(...)

Tu affirmes que "les religieuses ont été libérées d'un certain exercice du pouvoir patriarcal, la domination du mari, par exemple", et des problèmes de la maternité physique. En effet, les religieuses ne sont pas des samaritaines, mais elles ont été des "filles" soumises à de multiples "Pères", tous préoccupés de sauvegarder soigneusement la virginité de ces humbles femmes. Pendant des siècles, la sollicitude masculine a contrôlé leur quotidien: règle de vie empruntée aux communautés d'hommes et imposée quasi sans adaptation; horaire monastique unisexe; spiritualité conçue par de "grands saints"; traditions religieuses et, bien plus, détails du costume religieux impossibles à changer sans l'autorisation expresse d'une curie romaine qui n'a de féminin que le nom.

Femmes, les religieuses se sont dégagées récemment d'une bonne part de l'ingérence masculine dans le détail de leur vie et elles l'ont fait sans fracas, sans révolte, avec de la lucidité, de l'audace, de la patience. C'est probablement pour cela que cette "libération" n'a pas fait la manchette des journaux.

Mais les religieuses n'ont pas attendu cette "libération" pour travailler à la promotion de la femme. Depuis ces dernières années, un nombre croissant de religieuses oeuvrent pour aider les femmes: maisons d'accueil pour celles qui doivent se soustraire aux mauvais traitements de leur mari, accueil des jeunes mères célibataires, aide aux mères de famille dans les tâches ménagères, remplacement au foyer de celles qui doivent aller à l'hôpital, écoute et support moral de femmes de tous âges, éducation des jeunes, etc., etc. D'autres religieuses travaillent d'égal à égal avec des collègues masculins en éducation, en pastorale; elles essaient de créer patiemment la place qui revient à la femme dans la société et de faire entendre "l'autre parole".

Avec toi, Marie-Andrée, "je pense que les luttes pour que cessent les différentes formes d'oppression des femmes sont un signe des temps pour la libération

humaine". Cependant, je me vois mal, comme religieuse, réclamer et défendre sur la place publique: des congés de maternité dans les conventions collectives qui les omettent, le droit à la contraception et à l'avortement, l'organisation des garderies. (...)

L'une de celles que tu trouves bien silencieuses

Simone Plourde

(No 6, avril 1978, p. 8-10)

Accueillir et soutenir "sans fracas" les femmes en situation difficile, c'est faire oeuvre caritative, mais est-ce vraiment "travailler à la promotion de la femme"? Depuis, d'autres religieuses ont pris la parole.

LES CHAMPS DE LUTES DES RELIGIEUSES

Après avoir mentionné une liste impressionnante d'oeuvres d'accueil, de formation et d'éducation pour femmes de diverses conditions, l'auteure parle de ...

Quelques "franches-tireuses"

Les religieuses qui travaillent au niveau des organismes populaires sont conscientes des situations d'oppression que vivent bien des gens: chômage, logement, abandon du conjoint, problèmes de pension alimentaire, etc.

Les Soeurs Auxiliatrices ont pris, comme objectif communautaire apostolique, un engagement pour la justice sociale. Avec des membres d'autres communautés, elles travaillent au sein d'organismes tels l'ADDS (Association pour la défense des droits sociaux), le Réseau d'entraide, le Mouvement de mobilisation contre la misère, un Comité inter-logement, des coopératives d'alimentation, etc.

Il faut avouer cependant qu'en général les religieuses ne sont pas encore à l'aise dans des organismes de pression. En arrière, elles sentent une autre pression... Le temps n'est pas loin encore où la femme, et particulièrement la religieuse, ne parlait pas en public, surtout ne devait pas contredire l'autorité, quelle qu'elle fût. Non, les religieuses ne sont pas suffisamment présentes sur le terrain des luttes de leurs soeurs laïques. Il fallait peut-être qu'elles prennent d'abord la parole pour elles-mêmes, sur leur propre terrain.

Paroles collectives prises pour

- Encourager tout effort concret dans le but d'avoir une influence réelle sur les décisions de l'Eglise.

- Donner l'occasion à des femmes religieuses d'exprimer leurs opinions sur des questions de première importance pour l'Eglise et pour le monde. (...)
- Se faire reconnaître comme égales à leurs confrères laïques avec toutes les femmes enseignantes et, par le fait même, avoir une rémunération égale.
- Intervenir auprès de commissions parlementaires et du Ministère de l'Éducation. (...)

Claire Langlois

(No 26, mars 1985, p. 8-9)

LA LIBÉRATION... DE CONCERT AVEC L'UNION INTERNATIONALE DES SUPÉRIEURES GÉNÉRALES.

(...)

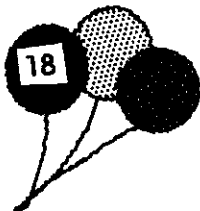
Enfin, toutes ces rencontres nous ont permis de vérifier que les congrégations francophones sont présentes concrètement aux besoins des femmes de leur milieu (éducation, justice, femmes en difficultés financières, vivant la violence), mais qu'une dimension de l'intervention nous semble toujours mise en veilleuse. C'est celle de la transmission des idées, du droit à l'expression. Agir, c'est permis; mais parler, dire toute sa pensée, se tenir debout, avoir un esprit critique quant aux interventions possibles ou nécessaires, voilà ce qui ne semble pas autorisé et qu'on n'ose pas. Les religieuses vivent une dualité dans la réalisation de leur vocation: être femmes à part entière et religieuses rattachées à l'Eglise où leur rôle reconnu très important doit pourtant se vivre caché.

Faut-il rappeler que les démarches du Christ ont redonné aux femmes une place à côté de l'homme, où elles se tiennent debout pour exprimer ce qu'elles sont? La femme a besoin d'une libération soutenue et les congrégations, pour l'avoir vécue pour les autres femmes, ne semblaient pas croire qu'elles avaient elles aussi ce besoin. Cette solidarité est maintenant exprimée et grand bien nous fasse pour continuer ensemble à vivre cette dimension incarnée pour laquelle l'Evangile nous interpelle avec vigueur!

Selon Christiane Horticq, "les communautés religieuses sont un des secteurs les plus vigoureux de la vie de l'Eglise aujourd'hui. Elles ont beaucoup d'initiative et des initiatives courageuses pour faire face à un réel difficile. Quand l'Eglise devra compter ses forces, elle verra que c'est un secteur particulièrement vivant".

Pauline Maheux, s.c.i.m.

(No 26, mars 1985, p.10-11)



ESPÉRANCE

1980

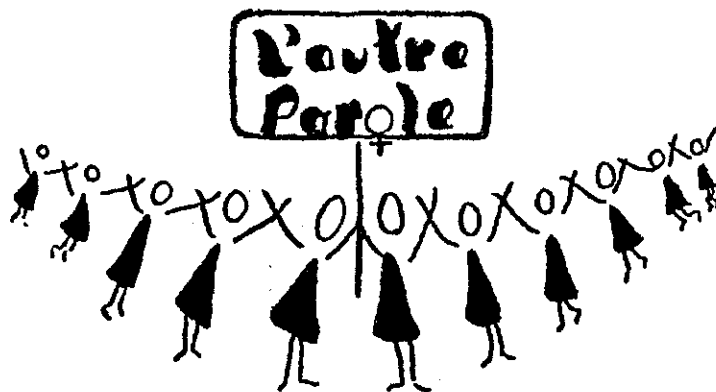
une année octogénaire,
une espérance questionnée
dans notre siècle qui vit davantage la fin d'un siècle
que les prémices d'un autre à-venir.

Nous aimerions rêver, croire dans les potentialités
toujours jeunes, sans cesse actives
d'une Parole incarnée,
qui crée et recrée,
qui féconde et fait germer (Is. 55, 10).

Nous vivons actuellement une déception profonde en raison des condamnations romaines qui frappent des frères théologiens. La fonction nécessaire de recherche et de critique de la théologie est remise en cause, presque annihilée. Les possibilités d'une nouvelle compréhension de la foi pour la société dans laquelle nous vivons sont fort limitées. Les interpellations percutantes des sciences, psychologiques, historiques, sociologiques, anthropologiques sont interceptées.

Dans ce contexte d'une orientation vers un monologue rigide, prohibitif, répétitif, les voix nouvelles dans l'Eglise pressentent qu'elles ne bénéficieront pas d'un réseau ouvert. Nos paroles de femmes qui commencent à émerger pourront-elles trouver quelque audience aux divers échelons de la hiérarchie? Nos objectifs ne visent pas immédiatement la "conversion" des détenteurs du pouvoir dans l'Eglise, mais nous n'avons pas l'intention de construire une Eglise parallèle...

Du côté des femmes, parmi les jeunes et les moins jeunes, la décade 1980-90 devrait être très créatrice particulièrement pour L'autre Parole. Notre collectif aura quatre ans d'existence bien comptés en août; nos premières années auront surtout été vibrantes de conscientisation, de désir de prise de parole, de quelques actions militantes, de solidarité tendre et assurée. Quelques moments historiques, nos prises de position dans l'événement "Les-fées-ont-soif", notre geste d'appui à Soeur Theresa Kane, nos deux colloques sur le corps de la femme et l'Eglise, sur nos expériences de femmes, auront été des périodes de vie intenses, stimulantes.



La décade actuelle nous permettra de devenir plus vivantes, de nous situer davantage dans notre cheminement. Quelle est donc cette autre parole? Elle n'est pas encore dite, elle est en processus de se dire, elle se précise à travers l'accueil, l'écoute collective de notre vécu de femmes interpellé par une Parole dépatricaralisée. Les groupes de réflexion surgiront un peu partout au Québec. Nous en avons déjà un à Montréal, un à Rimouski; nous saluons la naissance d'un nouveau groupe à Sherbrooke, à Québec, la formation d'un autre à Montréal ainsi qu'à Rimouski.

L'espérance ne peut s'éteindre,
elle est de soi communicative de lumière,
comme les rougeoisements du soleil couchant
sur les eaux glacées du Saint-Laurent.

Monique Dumais
(No 11, février 1980, pp. 1-2)



SOM-MÈRE

Jusqu'à l'aube des années 1980.....	p. 2
La voix de notre collectif.....	p. 3
Invitation à l'écriture.....	p. 5
A propos des femmes et ... de la théologie.....	p. 6
Réticences et espérances.....	p. 10
Une femme-curé.....	p. 13
Religieuses et féminisme - Lettre ouverte.....	p. 15
Espérance.....	p. 18



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin. *Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr.

Abonnement régulier: 1 an (4 nos) = 6,00\$

Adresse: C.P. 393, succ. C

2 ans (8 nos) = 10,00\$

Montréal, QC.

de soutien..... = illimité!

H2L 4K3

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti.